Transcription de predication

Debut de la reunion 1957-01-13 10:00
Date de diffusion 2026-10-24 19:30
Lieu Chicago, IL, United States

William Branham

CE QU'IL FAUT POUR MENER UNE VIE CHRÉTIENNE

Ézéchiel 36 : 26 à 28

Prêché à Chicago le 13 janvier 1957, à 10 heures 00

(Retransmis le 24 octobre 2026)

Je voudrais lire un passage du prophète Ézéchiel, au chapitre 36, verset 26 :

« Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre sein le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous marchiez selon mes lois, que vous observiez mes commandements et que vous les mettiez réellement en pratique. Alors vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu ».

Nous allons maintenant parler du fond du sujet. Et je voudrais aussi que frère David fasse preuve de patience à notre égard, ainsi que vous tous. Je voudrais parler de « ce qu'il faut pour mener une vie chrétienne », de ce en quoi elle consiste. Eh bien, il y a beaucoup de choses ; et parmi ces nombreuses choses, il y en a que nous connaissons et d'autres que nous ignorons. Dieu nous a fait connaître certaines choses ; et, à partir de ce que nous savons, nous voulons nous édifier dans la Parole de Dieu et découvrir de quoi il s'agit. Que Dieu nous accorde Sa bénédiction tandis que nous proclamons Sa Parole. Gardez cela à l'esprit et persévérez dans la prière.

Pour commencer, je voudrais dire ceci : il y a toujours eu quelque chose qui n'allait pas tout à fait au sein de l'Église. Nous le savons. Frère Charles et moi, tout à l'heure, nous avons eu un entretien ensemble. Il semble qu'il manque quelque chose, quelque part parmi les gens. J'ai mes idées, nous avons les nôtres, et nous avons travaillé aussi dur que nous le pouvions ; et pourtant nous n'avons pas réussi à abattre les murs qui se dressent contre nous. D'une certaine manière, on dirait que nous n'avons fait qu'entamer le travail ; mais un jour ces murs devront tomber, et l'armée unie de Dieu avancera sous la grande bannière du Seigneur Jésus-Christ. Tel est mon espoir sincère !

Eh bien, si l'Église du Dieu vivant est le pilier de la vérité, alors Dieu a prévu d'en faire une Église puissante, une Église pleine de puissance, une Église glorieuse, une Église vers laquelle le monde entier puisse lever les yeux, une Épouse du Christ qui soit acceptée, qui puisse être présentée, pour vivre dans une telle atmosphère et se comporter de telle sorte que Dieu puisse être fier de cette Église et la Lui présenter

à l'heure du retour du Seigneur. Pour que nous puissions incarner de telles qualités, c'est ainsi que nous devrions vivre. Mais, nous constatons que très souvent nous avons de bonnes intentions mais que nous n'y parvenons pas. Nous essayons d'agir en chrétiens, nous disons que nous sommes ceci, que nous sommes cela, et nous essayons de mener une vie conforme à ces principes ; mais nous n'y parvenons pas.

Si, en tant qu'Église, nous examinions maintenant la question : le christianisme, ou **plutôt l'Église, n'a pas été destinée par Dieu à être dominée par des dénominations ni par des dogmes**. Si Dieu avait prévu que l'Église soit dirigée par des hommes, par des dénominations ou par des intellectuels, alors nous n'aurions pas besoin du Saint-Esprit au sein de l'Église. Le succès de l'Église dépendrait alors de ce que les intellectuels en tireraient, auraient à apporter. L'Église en dépendrait alors, et plus il y aurait d'intellectuels au sein de l'Église, plus le progrès serait grand.

Mais, d'après la Parole, **dans la Parole, je constate que Dieu n'a pas prévu que l'Église soit gouvernée ou dominée par des intellectuels ni par la théologie humaine, mais par le Saint-Esprit.** Il a été donné à l'Église pour rassembler et diriger le corps de Christ. Avec cela à l'esprit, dans mes pensées, conformément au plan de Dieu, nous ne réussirons jamais tant que nous ne serons pas revenus au centre de la volonté de Dieu par le Saint-Esprit.

Ce n'est pas une nouveauté d'aborder ce sujet. On a souvent parlé de ce texte et de ce thème ; mais nous allons maintenant l'examiner sous un autre angle. Parfois nous avons l'impression que c'est le Saint-Esprit qui agit, mais d'autres éléments s'y mêlent, et cela ne devrait pas être le cas. **Lorsque le Saint-Esprit tente d'accomplir quelque chose et que cela prend de l'ampleur, la jalousie s'installe, et d'autres veulent alors faire de même. Et c'est déjà la preuve qu'ils n'ont pas le Saint-Esprit.**

Eh bien, les gens ont vu tant de choses au sein des dénominations qu'ils sont lents à réagir ; car partout il y a des dictateurs, et l'un d'eux dit : « Vous devez faire ceci » et puis encore quelqu'un, un autre dictateur : « Vous devez faire ceci ». Partout on dicte ce qu'il faut faire, ce que les autres doivent faire, et il semble que nous soyons impuissants. Mais voyez, nous avons un corps : j'ai mes bras, ma bouche, et tous mes membres doivent agir en harmonie les uns avec les autres. Et si Dieu a ainsi assemblé Son corps et souhaite le diriger par Son Esprit, alors il doit y avoir une possibilité, un programme dans lequel Il puisse agir, qui aille au-delà de ce que nous avons jusqu'à présent.

Eh bien, la Bible dit ici —c'est Ézéchiel qui parle, et Ézéchiel était un prophète— : *« Je vous donnerai un esprit nouveau »*. J'aime cela ! car Dieu dit qu'Il va faire quelque chose de nouveau. Cela ne signifie pas qu'Il va réparer l'ancien, non ! « *Je vous donnerai un cœur nouveau, j'ôterai de votre sein le cœur de pierre, et je vous donnerai un esprit nouveau »*. Il n'a pas dit qu'Il allait procéder à une sorte de petite mise à jour, c'est-à-dire une optimisation. Non : Il va faire quelque chose de nouveau, non pas simplement rehausser un peu l'ancien, c'est-à-dire l'améliorer,

mais offrir quelque chose de nouveau. Il ne s'agira pas non plus de mélanger l'ancien et le nouveau. Non, cela non plus. Il ne le fera pas.

Jésus a parlé dans l'Évangile selon Luc, au chapitre 5, verset 37, lorsqu'Il a dit : *« On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres »*. Eh bien, j'ai d'abord dû devenir missionnaire pour comprendre ce que cela signifiait. Quand on a une bouteille, on sait qu'elle ne peut ni se gâter ni vieillir ; mais vous savez bien de quoi étaient faites ces bouteilles à l'époque. Elles étaient faites de la peau d'un animal, cousue pour pouvoir conserver le liquide, que ce soit de l'eau, du vin ou de l'huile, tout y était versé. Mais quand l'outre vieillit, elle s'assèche ; et c'est là le lien avec ce que Jésus voulait dire : Si l'on versait alors du vin nouveau dans une vieille outre comme celle-là, elle éclaterait. Vous pouvez y mettre de l'eau, il ne se passe absolument rien. Mais vous ne pouvez pas y mettre de vin.

Car l'eau… qu'est-ce que c'est ? Vous connaissez la composition de l'eau, et il ne peut absolument rien se passer : elle est au repos, elle est immobile, rien ne se passe, elle n'a pas de vie en elle. Mais avec le vin, c'est tout à fait différent : le vin a de la vie en lui. Le vin nouveau passe par le processus de fermentation, et il y a du mouvement à l'intérieur. S'il venait à se dilater dans la vieille outre en peau, celle-ci éclaterait. Et alors l'outre est cassée, et le vin est également perdu : les deux ont disparu.

C'est l'image que nous avons devant nous aujourd'hui. Vous ne pouvez pas passer par une vieille forme, devenir nouveau, et penser : « maintenant je fais partie du plan de Dieu, du programme de Dieu, intellectuellement ». Non, ça ne marche pas comme ça. Il faut se débarrasser de cette vieille peau raide, et quelque chose de nouveau doit naître, une peau nouvelle, une outre neuve. Et vous savez bien comment ça se passait avec les animaux. Quand on prenait une peau neuve, une peau fraîche, elle était encore souple, elle s'étirait encore, elle contenait encore de la graisse ; et ainsi elle s'adaptait et tenait bon. Mais il n'en était pas de même avec l'ancienne, celle qui était devenue raide.

Il en va de même aujourd'hui. Voyez-vous, nous avons besoin de vin nouveau ; mais où sont les outres neuves ? Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et dans l'éternité. Sa puissance est la même aujourd'hui. Les intellectuels à la peau cassante disent : « Attendez un peu, l'époque des miracles est révolue. C'est le docteur Jones qui nous l'a dit ». Non ! C'est tout à fait différent lorsque le vin nouveau est versé dans une outre neuve. Croyez-vous ? Voyez-vous, lorsque la vie commence à s'animer, rien ne se déchire : tout cède et s'adapte à cette vie. Voyez-vous, Dieu a donné des promesses divines, et Jésus-Christ reste le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité. Si vous êtes né de nouveau, si du vin nouveau est venu en vous, vous dites : « Alléluia, gloire à Dieu ! » C'est vrai, c'est exact.

Voyez-vous, on ne peut pas mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. Non, cela ne marcherait pas. Que ce soient nos enseignants, nos prédicateurs ou nos bergers, laissez-moi vous dire que nous avons besoin d'une vie nouvelle ; mais il faut que cette vie nouvelle soit accueillie, reçue, voyez-vous. Et **Il veut ensuite mettre**

Son Esprit en nous, car l'Esprit soutient la Parole.

Autrefois, quand quelqu'un était guéri et rendait témoignage, ceux qui n'étaient pas renouvelés disaient : « Attends, on en reparlera dans un an ! Voyons ce que dit le médecin ». Mais quand quelqu'un est renouvelé et qu'il entend un témoignage, il dit : « Alléluia ! Gloire à Dieu ! Je me réjouis avec toi ! » Voyez-vous, on remarque tout de suite où la nouveauté s'est installée. Mais on ne peut pas mettre du vin nouveau dans de vieilles outres.

Cela me rappelle une expérience ; je ne sais pas si je vous en ai déjà parlé. Cela s'est passé il y a de nombreuses années. J'étais parti à la chasse, et je me disais que j'étais un chasseur chevronné. J'étais sur la piste d'un vieil ours ; je l'avais aperçu à plusieurs reprises, mais je n'avais pas l'autorisation de l'abattre et je n'en avais d'ailleurs pas l'intention ; pourtant je suivais sa piste. Je montais un jeune cheval de trois ans qui, lui aussi, se balançait encore beaucoup d'un côté à l'autre. Finalement, nous étions tous les deux fatigués, le cheval et moi ; et puis je me suis dit : « Maintenant tu t'arrêtes ». Je suis arrivé à un endroit d'où je pouvais regarder en arrière ; et depuis cette hauteur, je pouvais voir dans presque toutes les directions. Et comme je le fais parfois, je ferme alors les yeux et je me recueille pour savoir si le Seigneur souhaite me dire quelque chose. Et vous savez bien qu'il faut pouvoir vivre spirituellement, il faut être en communion avec Lui.

Et alors que je reprenais mon chemin depuis cet endroit, en revenant par où j'étais passé, j'étais en haut dans la montagne, et j'ai soudain eu une surprise. Il avait plu par intermittence cet après-midi-là, mais les nuages se sont ensuite dissipés, et le soir la lune est apparue. Et je suis arrivé dans une région où un incendie avait ravagé la forêt ; d'une certaine manière tout était complètement dénudé, dans tous les environs tout était dénudé. Et il n'y avait pas d'écorce sur les arbres, ils étaient complètement dénudés. Et, d'une certaine manière, j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de vie là-bas, ni aucune possibilité que la sève puisse jaillir, car l'écorce n'était pas là.

Et j'ai soudain senti que je devais m'arrêter là. J'ai attaché mon cheval, j'ai levé les yeux vers le ciel et j'ai dit : « Mon Père qui es aux cieux, je Te suis tellement reconnaissant que Tu sois mon Père. Tu m'as guidé jusqu'ici et Tu as veillé sur moi, et je Te remercie. Je Te remercie pour la nature, je Te remercie pour tout ». Vous savez bien qu'un chasseur apprécie tant la nature.

Et puis j'ai soudain entendu un bruit étrange ; c'était tellement attristant. Le vent soufflait, et de petits nuages passaient encore, ce que nous appelons des ciels de babeurre, et la lune brillait. Le vent soufflait, mais j'ai entendu comme un bruit inquiétant, comme si quelqu'un se lamentait : hum humm et le vent s'en mêlait, et je ne savais vraiment pas ce que c'était : un gémissement presque effrayant. Et je me suis dit : « Seigneur, que signifie tout cela ? On nous dit pourtant que les pas du juste sont guidés par le Seigneur, et que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Que se passe-t-il ici, Seigneur ? De quoi s'agit-il ? C'est Ton grand amour pour

Ton peuple. Nous traversons les ténèbres, c'est vrai, mais la lumière revient toujours ». Et je crois que l'Église aussi, même si elle n'a pas encore atteint ce niveau, elle l'atteindra. Nous croyons, nous prions et nous avançons, nous allons de l'avant.

Oh, quel moment de réjouissance ce sera, lorsque les rachetés se présenteront ce jour-là devant le Rédempteur, et qu'Il Se tiendra face à nous en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qu'Il sera couronné et que nous serons sur le mont Sion ! Oh ! La paix régnera sur toute la terre, et les rachetés régneront avec Lui. Oh ! Lorsque nous chanterons le cantique de la rédemption, les anges se tairont : ils ne comprendront pas ce qui se passe, car ils n'ont pas été rachetés. En effet, ils ne sont jamais tombés pour pouvoir être rachetés ; seuls les hommes savent ce que signifie être racheté. L'ange ne sait pas, en effet, ce que signifie être perdu. Oh, quelle joie nous exprimerons là-bas ! Et je crois aussi qu'il en sera déjà ainsi au sein de l'Église.

Et j'ai entendu ce gémissement, et je me suis dit : « C'est presque effrayant ici, presque sinistre, terrible d'être ici tout court ». J'ai dit : « Seigneur, pourquoi ai-je dû attacher mon cheval ? N'aurais-je pas pu continuer à chevaucher ? » Mais, d'une certaine manière, c'était Dieu qui m'enseignait quelque chose ; et j'ai dit : « Seigneur, que signifie tout cela ? » Et ce vent qui soufflait là-bas, c'était comme un hurlement gémissant ; et un sentiment étrange m'envahit également. Je regardais les montagnes au clair de lune, et je dis : « Seigneur, que dois-je faire de ce spectacle ? Pourquoi suis-je ici, d'ailleurs ? »

Et alors un passage du livre de Joël me vint à l'esprit, Joël 1, verset 4 : ce que le rongeur avait laissé, la sauterelle l'avait mangé ; et ce que les autres insectes avaient laissé, un autre venait sans cesse le dévorer à son tour. Et je me suis dit : ici tout est dénudé, de grands, grands arbres, mais complètement dénudés. Autrefois ils étaient verts, autrefois le vent les faisait se balancer d'un côté à l'autre. Quel spectacle majestueux cela devait être ! Et à quoi cela ressemble-t-il maintenant ? Le vent souffle, mais plus aucun mouvement, plus aucune vie ; on n'entend ici plus qu'un gémissement, un halètement. Ils sont morts. Et ces mêmes vents peuvent souffler, ils restent raides, si raides que le vent ne peut plus les faire bouger, qu'ils ne font plus que remuer un peu ; et il en résulte un bruit pitoyable. Ce n'est plus comme avant, la vie et la douceur, l'ombre : il n'y a plus rien, la nudité et une plainte. Oh, je me suis dit : « Oui, Seigneur, c'est ça ».

Et puis j'ai pensé : comment était-ce autrefois avec les luthériens ? Comment était-ce avec les méthodistes, comment était-ce avec les pentecôtistes, les nazaréens, les pèlerins de la sainteté, avec toutes ces communautés religieuses que nous avons ? Et j'ai pensé : quand ils ont commencé, quelle vie ils avaient en eux ! Le Saint-Esprit était en eux ! Et chaque fois que Dieu envoie Son vent puissant, comme au jour de la Pentecôte, ah, comme ils se réjouissent des bénédictions de Dieu ! Tout est remué, animé, et il y a un élan. C'était un réveil l'un après l'autre. Mais que s'est-il passé depuis ? Les feux de la persécution se sont éteints, et la vie, qu'en est-il maintenant de tout cela ? Des séminaires ici et là ; des jeunes s'y rendent, ils reçoivent une excellente formation, mais ils ne connaissent pas le baptême du Saint-Esprit : ils ont

coupé le fil de la vie.

Pensez au réveil méthodiste, quand on tenait les réunions dans les écoles et que le Saint-Esprit descendait sur les gens au point qu'ils tombaient à terre et qu'il fallait attendre qu'ils reprennent leurs esprits. Parfois on trempait quelque chose dans de l'eau froide et on le posait sur leur front comme un mouchoir pour les rafraîchir, afin qu'ils reprennent leurs esprits. J'ai moi-même été témoin, au sein de la communauté baptiste, de personnes ainsi saisies par la puissance de l'Esprit de Dieu. Qu'en est-il aujourd'hui ? Tout est fini ! Aujourd'hui tout est rationalisé, tout est remis au passé, ça n'existe plus, et la vie n'est plus là : il n'y a plus que la formation.

Au lieu que les gens viennent à l'autel, l'autel n'est même plus là. Le banc de la repentance a été retiré de l'avant, il est à la cave, et l'autel n'est plus là du tout ; il y a un grand orgue à tuyaux, et tout a changé par rapport à ce que c'était autrefois. Ce ne sont plus les âmes qui s'approchent de l'autel, à présent ce sont des lys, des fleurs qui se dressent là devant et qui ornent l'autel. Et quand ils chantent, ils le font d'une manière telle qu'on peut à peine suivre leur voix. Bien sûr, ils ont de belles voix ; mais quand elles chantent si longtemps à en devenir bleu et qu'en plus elles disent : « Nous faisons cela pour la gloire de Dieu », je n'y crois pas. Non ! Quand j'entends une chose pareille, c'est très grave. Quand j'entends une voix qui tient la note si longtemps jusqu'à en devenir bleu et qui en fait tout un spectacle, ce n'est rien d'autre qu'un spectacle : elles ne chantent pas pour la gloire de Dieu, certainement pas ! Ce dont nous avons besoin, ce sont des cantiques si anciens que le Saint-Esprit descende, jusqu'à ce que nous puissions tous chanter avec Lui dans l'esprit.

Ils disent : « Les jours des miracles sont révolus, cela n'existe plus », et ainsi de suite. Tout est intellectuel, le baptême dans l'Esprit n'existe plus ; alors tout s'est figé. Pas étonnant que tout soit figé ! Autrefois c'étaient des arbres en fleurs, verdoyants ; aujourd'hui ils sont figés, sans vie. À l'époque c'étaient des arbres en pleine croissance, vivants ; et maintenant on n'entend plus qu'un bruit, la force vitale n'est plus là. Quand Dieu envoie Son vent, quand Il fait descendre Son Esprit, que se passe-t-il alors ? Alors ils restent raides ; ce n'est alors plus un son plein d'amour, mais un bruit pitoyable qu'ils émettent. Et si quelqu'un dit : « Il y a une campagne de guérison là-bas », oh, alors on répond aussitôt : « Non, tu n'iras pas là-bas ! » Et aussitôt on ajoute : « Ce prédicateur là-bas, tu n'as pas besoin de l'écouter ». Et on a cru ces gens-là, au lieu de suivre le Saint-Esprit.

Dieu veut révéler Son salut, Il veut Se manifester, Il veut faire descendre le Saint-Esprit sur l'Église, comme cela s'est produit autrefois dans la chambre haute, et non pas pour que nous disposions de l'Esprit à notre gré, mais pour que l'Esprit dispose de nous. Voyez-vous, vous demandez de quoi il s'agit. Eh bien oui, le vent vient du ciel comme à l'époque, et le Christ est pourtant le même qu'à la Pentecôte. Il y eut alors un bruit venant du ciel, comme celui d'un vent impétueux ; c'est là que l'Esprit de Dieu est venu, c'est là que le Seigneur S'est révélé, S'est manifesté. Voyez, c'est la voie de Dieu, la manière de Dieu d'agir. Mais quand Dieu envoie maintenant ces

choses en lien avec des réunions de guérison, oh, alors on se demande : que disent nos intellectuels ? Oh, je vous le dis, le temps des miracles est révolu ; la guérison divine n'existe pas, pas plus que le baptême dans l'Esprit. Je voudrais, dit-on, que mon assemblée, ma communauté en prenne bonne note ».

Voyez-vous, ils abordent cela avec leur intellect, leur raison, à les voir, s'ils l'acceptent ou s'ils le rejettent. Vous voyez, ils croient croire, mais en réalité ils ne croient pas : ils sont intellectuels. Ce sont ceux qui se considèrent comme sans instruction, les gens simples, qui aimaient écouter le Seigneur, ainsi qu'il est écrit.

Eh bien, je me suis alors dit : « Pourquoi suis-je ici maintenant, et pourquoi est-ce que je vois cela ? » Et puis j'ai compris : **à quoi cela sert-il que Dieu agisse, que le grondement vienne du ciel, si tout est dénudé, s'il n'y a pas de vie et que rien ne bouge** ? Voyez, Jésus a dit : *« Les œuvres que J'ai faites, vous les ferez aussi ; et vous en ferez même de plus grandes que celles-ci »*. Les promesses sont là ; mais comment peuvent-elles s'accomplir ?

Puis j'ai remarqué que ces grands arbres dénudés, je ne les regardais soudain plus, je regardais le sol. Et savez-vous ce que j'ai vu sur le sol ? J'ai vu que la semence tombée de ces grands arbres dans la terre avait déjà donné naissance à de beaux petits arbres, encore de nouveaux arbres ! J'ai soudain vu une toute nouvelle plantation ! Vous savez bien comment la forêt s'auto-ensemence ; et soudain je ne voyais plus ces grands arbres devant moi, je voyais ce qui surgissait de nouveau devant moi, ce qui naissait de la semence des anciens : Ils étaient verts, ils n'étaient plus nus, ils étaient pleins de vie. Vous savez bien comment ça se passe avec un gland : il tombe dans le sol et repousse ensuite à neuf. Et j'étais si heureux, si reconnaissant, que j'ai poussé des cris de joie et de liesse. J'ai tourné en rond autour d'un arbre aussi vite que je le pouvais, et j'ai dit : « **Seigneur, il n'est plus question des anciennes dénominations, elles se sont desséchées ; il s'agit de la nouveauté qui émerge à présent !** » Et j'ai pensé : « Comme Dieu souhaite tout faire bouger ! » Et vous savez bien que chaque fois que le vent souffle, c'est pour faire bouger l'arbre afin qu'il puisse mieux grandir.

Ce que les luthériens ont laissé, les méthodistes l'ont mangé ; ce que ceux-ci ont laissé, les baptistes l'ont mangé ; ce qu'ils ont laissé derrière eux, les presbytériens l'ont mangé ; ce qu'ils ont laissé derrière eux, d'autres encore l'ont mangé, et ainsi de suite jusqu'aux pentecôtistes. Mais Dieu a dit : *« Je vous le rendrai, Je restaurerai, Je rétablirai ! »* Ainsi parle Dieu : Il le fera dans Son grand mouvement par l'Esprit. À la Pentecôte, ils avaient cent vingt outres neuves dans la chambre haute, des outres pures, des récipients ; et puis vint du ciel un grand grondement semblable à celui d'un vent impétueux, et elles furent remplies de vin de la Pentecôte tout neuf. Voyez, personne n'a explosé, rien ne s'est brisé : elles étaient neuves, elles avaient la vie en elles. Et d'autres ont peut-être dit : « C'est du fanatisme ! », les anciens à coup sûr ; mais les nouveaux ont dit : « Amen ! Gloire à Dieu ! Alléluia ! » Voyez, les uns s'en tenaient fermement à l'ancienne doctrine ; ici, il y avait des outres neuves.

Je voudrais maintenant que vous écoutiez attentivement avant que j'en arrive à la conclusion. Eh bien, beaucoup de gens ne comprennent pas bien cela. Ils pensent qu'ils ont déjà le Saint-Esprit. Écoutez bien, s'il vous plaît : *« Je vous donnerai un cœur nouveau et un esprit nouveau, et Je mettrai Mon Esprit en vous »*. Voyez-vous ? **Dieu veut d'abord nous donner un esprit nouveau, puis Il veut nous donner Son Esprit**. Si vous ne l'avez pas, vous ne pouvez même pas vous entendre avec votre voisin, vous ne pouvez vous entendre avec personne. Dieu veut donner un esprit nouveau.

Et parfois, dans l'enthousiasme, les choses sont différentes de ce qu'elles sont dans la vie. Voyez-vous, parfois vous pensez avoir le Saint-Esprit, vous dites : « J'ai poussé des cris de joie, j'ai parlé en langues », et ainsi de suite. Peut-être avez-vous fait tout cela ; très bien ! **Mais ce n'est pas la preuve que vous avez reçu le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit vous transforme à l'image du Christ.** Eh bien, un cœur nouveau, un esprit nouveau ; et alors Il vous donne de Son Esprit, de Son Esprit en vous. Voyez-vous, **Il met Son Esprit en vous ; alors vous n'aurez plus besoin de faire semblant d'être chrétien. L'esprit nouveau, c'est la vie nouvelle en vous, et plus précisément dans un cœur nouveau : voilà la vie nouvelle, un cœur nouveau, un esprit nouveau.** Mais ensuite, l'Esprit de Dieu vient dans ce cœur nouveau, dans cet esprit nouveau.

Voyez-vous, c'est alors comme une montre : elle comporte certes de nombreux rouages, mais quelque part se trouve le ressort principal. Et le Saint-Esprit mettra alors ce ressort principal en mouvement. Tout le reste y est relié et est ainsi entraîné. Mais le ressort principal est justement là pour mettre tout le reste en mouvement, comme l'a dit Ézéchiel : *« la roue au sein des roues »*. Eh bien, **lorsque vous recevez le Saint-Esprit, Il entre au cœur de cet esprit nouveau, dans ce cœur nouveau, pour lui donner la vie. Vous pensez parfois : « Je l'ai déjà reçu » ; mais peut-être avez-vous reçu seulement l'esprit nouveau sans avoir encore reçu le Saint-Esprit. Car le Saint-Esprit vient dans cet esprit nouveau** ; et alors tout ce qui est intellectuel, tout ce qui relève de la raison, de l'intellect, de la pensée humaine, tout cela est ôté. Alors la roue centrale est mise en mouvement, et vous verrez Jésus-Christ comme étant le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité. Vous confirmerez tout par un amen.

Or, si vous dites : « J'ai l'esprit nouveau », et que vous mentez, que vous volez, que vous faites cela, si vous faites encore partie d'organisations et ainsi de suite, vous vous trompez vous-mêmes : vous n'avez pas reçu l'esprit nouveau, encore moins le Saint-Esprit. Je ne savais pas que j'allais dire cela, mais c'est vrai. **Le Saint-Esprit accomplira chaque geste tel que le Christ l'a accompli ; car le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la paix, la joie, la patience, la bienveillance, la douceur, et ainsi de suite. Ce sont ces choses-là que le Saint-Esprit produit, et non pas vos émotions. Ce n'est pas à vous de vous agiter dans tous les sens et de vous épuiser à le faire. Non, vous en êtes incapables. C'est le Saint-Esprit qui vous amène à ce que ces choses se manifestent**

en vous. C'est Lui qui le fait : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la douceur, la longanimité. Voyez-vous, ce n'est pas quelque chose que vous faites, mais ce que le Saint-Esprit accomplit en vous. Ce n'est plus une réflexion intellectuelle, mais quelque chose qui agit en vous, à savoir le Saint-Esprit.

Oh, je pourrais pousser des cris de joie, je pourrais sauter de joie, et je pourrais le crier au monde entier ! Voyez-vous, c'est le Dieu vivant qui veut accomplir cela. Nous avons tant de choses faites par l'homme : on y fait de la musique, on y fait de tout, on va même dans les rues, on joue, on chante ; mais où est le Saint-Esprit ? Nous n'avons pas reçu le Saint-Esprit, non ! Voyez, ce n'est pas du lait écrémé ; mais c'est bien ce dont l'Église a besoin maintenant ! Oh, j'aspire ardemment à recevoir le Saint-Esprit !

Vous savez bien combien Dieu a merveilleusement ordonné ces choses dans la Bible. Jésus a dit : *« À moins qu'un homme ne naisse de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu »*. Vous devez naître de nouveau, vous devez l'être ! Mais cela ne signifie pas pour autant que simplement parce que vous avez poussé des cris de joie et tout cela… Ce n'est pas de cela que je parle. Cela peut être un phénomène secondaire ; vous devez bien sûr participer, vous ne pouvez pas rester là indifférent pendant que Dieu agit en vous ; mais je parle de l'œuvre elle-même du Saint-Esprit. **Lorsque le Saint-Esprit entre en vous, Il exercera Sa souveraineté, Il vous tiendra sous Son contrôle**, que vous soyez un homme ou une femme, qui que vous soyez, voyez, **vous ferez ce que la Parole de Dieu vous dit : c'est l'Esprit qui l'accomplit en vous**. Vous aimerez même ceux qui disent toutes sortes de choses impossibles à votre sujet, allant jusqu'à dire que vous êtes fou : vous les aimerez !

Voyez, ce qui était auparavant écrit comme une simple lettre prend alors vie. Alors le joug est doux et le fardeau léger ; le joug est comme rembourré, léger comme des plumes. Voyez, alors vous êtes comme Samson : vous allez, vous prenez la porte de Gaza et vous partez avec ! Voyez-vous, lorsque vous en êtes arrivé au point où ce n'est pas vous qui avez le Saint-Esprit, mais le Saint-Esprit qui vous a —voyez-vous, c'est là l'essentiel—, et que vous pouvez dire : « Le Saint-Esprit m'a, Il habite en moi ». Voyez-vous, alors vous pouvez voir tout s'accomplir à travers Golgotha ; alors vous voyez Jésus-Christ tel qu'Il est ; alors vous priez pour vos ennemis. Mais si vous voyez quelque chose et que votre cœur est droit, alors vous dites : « Oui, mais cet homme n'est après tout qu'un homme comme moi », et vous continuez votre chemin.

Écoutez, peut-être encore quelques remarques avant que je ne termine. Je voudrais dire quelque chose qui me tient du plus profond du cœur avant d'arriver à la fin. Tout a jailli de la terre : les arbres, toute la végétation ont jailli de la poussière de la terre. Le Saint-Esprit planait au-dessus des eaux comme en émettant de la chaleur, et puis tout a jailli, puis la vie animale est apparue, le Saint-Esprit planait au-dessus de tout. Que s'est-il passé ensuite ? Puis la vie humaine est apparue. Nos corps étaient déjà tous ici en ce jour-là, car nous aussi nous avons été tirés de la poussière de la terre, nous avons été formés à partir des substances inertes de la terre. Voyez,

tout ce que nous mangeons est mort : par exemple le blé que nous mangeons, ou le pain ; lorsque nous mangeons un steak, l'animal est mort auparavant. Nous vivons parce que quelque chose est mort. Si vous ne mangiez pas de choses mortes, vous ne pourriez pas vivre, voyez-vous. Vous ne pouvez vivre que parce que quelque chose est mort pour nous : si nous mangeons du poisson, le poisson meurt ; si nous mangeons du bœuf, le bœuf meurt ; et quoi que nous mangions, quelque chose meurt avant que nous puissions le manger, et c'est alors que la vie jaillit en nous.

Voyez-vous, si quelque chose doit mourir pour que nous puissions vivre physiquement, qu'en est-il alors de notre âme immortelle ? Alors quelque chose a bien dû mourir pour qu'elle puisse vivre éternellement ! Voyez-vous ? *« En Lui nous avons la vie éternelle »*. Eh bien, je voudrais que vous compreniez, tandis que nous continuons à examiner cela : le Saint-Esprit descend, Il plane au-dessus de l'humanité.

Voyez-vous, Dieu a d'abord créé l'homme, puis Dieu a formé la femme. D'abord l'homme —je ne veux pas m'étendre sur ce sujet— : elle est un produit dérivé de l'homme. Or, lorsqu'elle est apparue, elle était la plus belle femme sur la terre. Je vois ses longs cheveux retombant en cascade ; et disons, dans une représentation, ses cheveux étaient blonds, ses yeux si bleus qu'on aurait dit que des étoiles s'y reflétaient, la plus belle chose qu'Adam pût posséder. Rien de vulgaire là-dedans, tout était pur. Et peut-être a-t-elle dit : « Adam, le vent me dérange un peu ». Il a simplement levé la main : « Sois un peu plus calme ». Il a parlé au vent, et aussitôt cela s'est produit. Ils n'avaient absolument aucune crainte, ils avaient été placés au-dessus de toute chose. Il pouvait appeler le lion et lui dire : « Viens ! », puis le caresser, et le lion le suivait alors comme un chaton vous suivrait. Puis vint un tigre, et il lui adressa également la parole ; et voilà que le mouton l'accompagnait. Il ne se passait rien, tout vivait en paix les uns avec les autres.

Mais ensuite, à la tombée de la nuit, alors que le soleil déclinait, il dit : « Ma chérie, nous devons maintenant avoir notre moment de recueillement, nous devons prier ». Ce n'était pas dans une dénomination, mais dans une belle pièce là-bas dans le jardin. Et ils s'assirent, le Père descendit, et Sa lumière majestueuse Le précédait déjà ; Il descendit de plus en plus bas, jusqu'à venir vers eux. Et je peux L'entendre dire : « Mes enfants, avez-vous passé une bonne journée ? Je suis venu vous donner un baiser pour vous dire bonne nuit ». Et Il les aura embrassés tous les deux, puis Il aura levé les mains au-dessus d'eux avant de S'éloigner d'eux. Et Adam a tendu le bras et a dit : « Allonge-toi ici, voici ton oreiller, ma chérie ». Il n'y avait rien là qui pût leur faire du mal ou leur causer du tort ; tout était paisible, tout était béni, le Père veillait à tout.

Mais ensuite, le péché est venu et a tout gâché ! Oui. Mais nous étions déjà là. Vous, les femmes, qui accueillez la semence de vie pour la faire naître, vous avez été destinées à cela. Laissez-moi vous dire : ce n'est pas une pomme du jardin d'Éden qui a causé le malheur. Non. Voyez-vous, la femme a péché… L'homme n'a pas péché… au contraire, c'est l'homme qui a péché, la femme, elle, n'a pas péché ; elle a en réalité été séduite. Adam, lui, n'avait pas été séduit : il savait exactement ce qu'il

faisait. Mais Ève pensait agir correctement : elle voulait plus de lumière, une lumière nouvelle, une connaissance nouvelle. Voici la Bible, et tenez-vous-y. Eh bien, elle a dit : *« Mais Dieu a dit… »* Et puis le serpent est venu et a dit : *« Dieu aurait-Il vraiment dit cela ? »*, et il l'a entraînée, il l'a séduite. Mais Adam l'a fait en toute connaissance de cause, consciemment ; et c'était une figure du Christ, qui n'a commis aucun péché, mais qui a été fait péché pour nous. Il a dit : *« J'ai le pouvoir de donner Ma vie et de la reprendre »*. Et Il a pris sur Lui notre transgression, afin de nous rendre la justice de Dieu.

Eh bien, mes amis, comme c'est merveilleux ! S'il a fallu que le Saint-Esprit plane au-dessus de la terre, comme en émettant une chaleur, pour couver, pour que tout soit créé et que nous soyons nous aussi créés… Nous sommes ce que nous sommes ; on ne nous a pas demandé si nous voulions exister. Dieu, dans Sa prescience, savait exactement que nous serions ici, et Il nous a faits tels que nous sommes ; nous n'avons pas eu notre mot à dire. Et il en sera de même lors de la résurrection : c'est Lui qui agira. Tous les éléments qui composent le corps seront rassemblés, les quatre vents de la terre souffleront et la résurrection aura lieu au dernier jour. Et comment reviendrons-nous alors ? Nous serons de jeunes hommes, de jeunes femmes, et nous dirons : « Notre merveilleux Père ! »

Mais vous pouvez faire votre choix : vous pouvez l'accepter ou le rejeter. Voyez-vous, vous êtes composés des éléments de ce monde, c'est ainsi que vous avez été créés ; mais maintenant, vous devez décider si vous voulez la vie éternelle ou non. Il savait qui vous étiez, ce que vous étiez, quel serait votre nom. Voyez-vous, le Saint-Esprit est ici, Il est présent, Il veille sur nous, Il est au-dessus de nous pour nous couver.

Certes, extérieurement nous avons été tirés de la poussière de la terre, mais quelque chose a été déposé en nous, à savoir la vie éternelle, et c'est Lui qui la fait naître. Votre raisonnement intellectuel n'y parviendra pas, non, cela est totalement rejeté par Dieu. Vos dénominations religieuses n'ont absolument rien à dire devant Dieu, non ; pas plus que votre théologie, non. **Il faut que le Saint-Esprit descende pour vous amener en communion avec Dieu et vous donner la vie éternelle**, afin que vous puissiez être ressuscités au dernier jour. *« À moins qu'un homme ne naisse de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu »*. Est-ce que vous voyez cela, amis ?

Votre intelligence n'a absolument rien à voir là-dedans. Si vous dites : « J'ai reçu l'Esprit, j'ai parlé en langues », ce n'est pas cela encore. J'ai aussi entendu des démons parler en langues, ainsi que des sorciers ; mais j'ai également entendu le Saint-Esprit. Qu'est-ce que l'injustice ? C'est la justice à l'envers, bien sûr. Le diable imite toujours quelque chose. Qu'est-ce qu'un devin dans la rue ? C'est un prophète déformé. Voyez-vous, le diable ne peut que prendre quelque chose et le déformer ; mais nous avons été enseignés à nous opposer à ces choses, et nous savons ce qu'elles sont.

Mais, **lorsque nous recevons désormais un enseignement biblique, le Saint-**

Esprit vient et nous intègre dans l'Église, dans le corps. Si vous ne voulez pas accepter le Christ, le monde prendra le dessus sur vous ; c'est à vous de prendre cette décision. Vous ne pouvez pas en ressortir en étant la même personne, non. Le Saint-Esprit est présent, Il couve, Il appelle, Il agit. Oh, si seulement Il pouvait ôter ce cœur de pierre ! Il a dit : *« Je vous donnerai un cœur nouveau ; et alors J'entrerai en vous et Je vous donnerai un esprit nouveau »*. Qu'est-ce que c'est ? Alors Il entre comme avec un engin à chenilles, pour tout aplanir, tracer un chemin praticable : la route de l'alléluia.

Voyez ? Le Saint-Esprit descend, Il aplanit tout, Il met tout en ordre afin que vous puissiez suivre le chemin de Dieu. Un cœur nouveau, c'est une demeure nouvelle ; un esprit nouveau, tout est devenu nouveau. Comment le diable pourrait-il alors revenir et s'emparer de nouveau de vous ? Non, c'est impossible ! **Vous constatez que Dieu a pris demeure en vous Lui-même : tout est mis en ordre, tout est aplani**. Alléluia ! Amen ! Oh, je me sens vraiment bien maintenant ! Le Saint-Esprit descend, Il élimine tout ce qui est ancien, y compris le diable et tout ce qui lui est attribué, et Il donne un cœur nouveau, une vie nouvelle. Regardez, et ensuite, non seulement cela, mais en plus Il vient Lui-même établir Sa demeure en vous, pour veiller à ce que cette vie nouvelle puisse s'épanouir. Oh, comme c'est merveilleux ! J'aimerais être deux fois plus grand que je ne le suis maintenant.

Regardez ce qu'Il fait, frères et sœurs ! Aujourd'hui, tant de choses reposent sur l'intellect, même dans la communauté pentecôtiste, sur des choses fantastiques, des émotions. Ne vous contentez pas d'une imagination alors que le ciel de la Pentecôte est plein de réalités, de vérités. L'un s'intéresse à l'huile, l'autre à ceci ou à cela ; ne vous attardez pas sur ces choses ! Tout le ciel est rempli d'authenticité depuis la Pentecôte. Il vous donnera un cœur nouveau, un esprit nouveau, et Il mettra ensuite, en outre, Son Esprit dans ce cœur nouveau.

Inclinons la tête pour prier. La tête baissée, les yeux fermés… Vous savez que vous êtes tirés de la terre et si vous baissez maintenant les yeux, c'est là que vous retournerez, à la poussière de la terre. Cette poussière était là lorsque la terre a été créée. Mais voyez, il y a quelque chose en vous : l'esprit, la vie. Ce qui était dur et inerte de ce monde a été ôté. Voulez-vous un cœur nouveau ? Voulez-vous un esprit nouveau ? Voulez-vous que Son Esprit entre en vous pour agir ensuite, pour pouvoir S'épanouir ? Il plane au-dessus de vous à présent, Il veut vous donner un cœur nouveau.

Je me tiens ici, ne sachant que faire ni quoi dire. Oh ! Jésus, mon Seigneur, Tu es présent ! Voyez, si vous voulez prendre part à la résurrection, il faut qu'il y ait en vous quelque chose qui vous fasse entrer dans la résurrection. Y en a-t-il ici qui voudraient lever la main parce qu'ils viennent vers le Christ ? Je vous en prie, répondez à Son appel. Vous souhaitez accueillir, recevoir l'Esprit de Dieu dans votre esprit et tout Lui abandonner. Vous voulez être chrétiens, servir le Seigneur et Le suivre. Que Dieu te bénisse. Que Dieu te bénisse, là aussi, là-bas, que Dieu te bénisse. Que Dieu te bénisse, monsieur. Dieu vous connaît tous, levez tous les mains.

Dieu savait que nous serions sur la terre ; Il connaissait chaque fleur, chaque mouche, tout. Pas même un moineau ne peut tomber sans qu'Il le sache. Vous dites : « Ô Dieu, voici ma main, voici mon cœur ; j'appartiens à l'assemblée, quelque chose s'est passé en moi, mais je n'ai pas pu mener la vie que j'aurais aimé mener, ça a été des hauts et des bas, des hauts et des bas. Seigneur, que cela change ! Eh bien, Ta Parole le dit : Tu nous donneras Ton Esprit ; dépose-Le dans notre esprit ». Vous dites : « Un tel et un tel se sont produits, ceci et cela s'est passé, et je n'y suis pas parvenu », et ainsi de suite. C'est vrai, c'est ainsi que l'homme est créé. Peut-être dites-vous : « Frère Branham, j'ai parlé en langues, j'ai prophétisé ». Eh bien, pour l'instant, je n'en parle pas. Beaucoup viendront en ce jour, en effet ; ils diront : *« Seigneur, n'avons-nous pas fait tout cela en Ton Nom ? »*

Il s'agit d'un cœur nouveau, d'un esprit nouveau. Maintenant, le Christ est près de vous ; ne Le sentez-vous pas ? Quelles que soient les épreuves que vous puissiez rencontrer, vous aimez le Seigneur. Dieu est sur Son trône. Quoi qu'il vous soit arrivé, peut-être que quelqu'un s'est moqué de vous, a dit du mal de vous, quoi qu'il en soit : l'amour de Dieu est dans votre cœur. Vous n'imputez rien à qui que ce soit. Si vous dites : « Ah, je vais lui rendre la pareille, je vais régler mes comptes avec lui », alors ce n'est pas du tout l'Esprit, ce n'est pas le Saint-Esprit qui est en vous. Non, cela signifie qu'il n'y a pas encore de cœur nouveau, pas de vie nouvelle. Que Dieu te bénisse, toi là-haut dans la tribune ! Que Dieu vous bénisse tous !

Bon, maintenant, prions tous ensemble. Père céleste, les tempêtes font rage dehors. Pourquoi ai-je dit oui quand on m'a demandé de venir ? Peut-être était-ce Ta grande œuvre ; oui, je sais, c'était Ton œuvre. Le message a été si saccadé ; donne-le-leur, Dieu, mon Père. Je prie avec toute la sincérité de mon cœur : prends chaque maladie, prends tout ce qui accable les gens, enlève-leur cela, qu'ils soient libres, qu'ils soient bénis, et que le Saint-Esprit vienne en eux ; et qu'au plus profond de leur âme cette partie soit comblée, remplie, cette partie de leur cœur que Tu as réservée pour Toi, qu'ils y accueillent toute Ta Parole, et qu'ils repartent d'ici avec une espérance nouvelle, une foi nouvelle, une puissance nouvelle ! Seigneur, que Ta vie qui est en eux jaillisse, se manifeste !

Seigneur, je Te prie d'être avec les frères, avec frère Joseph, avec tous les autres frères au service de l'assemblée ; sois avec eux, bénis-les lors du prochain service divin. Et, Seigneur, je Te prie d'être avec moi, d'être avec nous tous tandis que nous poursuivons notre chemin, et que Ton Saint-Esprit soit en chacun de nous. Amen !

Je L'aime, oh, je L'aime ! Je voudrais Le voir : c'est le désir le plus profond de mon cœur, voir mon Seigneur bien-aimé, Jésus. Est-ce là votre désir, Église de Dieu ? Qu'Il partage Ses bénédictions avec vous ! Il a dit : *« Tout pouvoir M'a été donné dans le ciel et sur la terre »*. Tout ce qui était en Dieu, Il l'a répandu en Christ ; ce qui était en Christ, Il l'a répandu dans l'Église. Mettez donc toutes les autres choses de côté, recevez un cœur nouveau, un esprit nouveau.

Je vous aime, vous êtes des gens formidables. Je ne peux plus rester avec vous, je

dois partir ; mais je prie pour que Dieu vous bénisse, qu'Il soit avec vous. Oui, que Dieu vous bénisse jusqu'à ce que nous nous revoyions !